SAPIENS STORY

LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES



Spectacle Poliglottique

mots, images, vidéos, musiques, objets : le tout, animé.

Avec Bettina Dauvergne, Louna Fournier, Louise Daly, Alphonse Atacolodjou, interprètes
Lorris Dessard, création musicale et interprète
Mehdi Belhaouane, interprète et co-mise en scène
Ragnar Chacín, installation vidéo
Bruno Thircuir, texte et mise en scène

Sapiens Story

La fabrique des petites utopies, création 2026

Spectacle polyglottique
Mots, images, vidéos, musiques, objets ; le tout, animé.

Avec
Avec Bettina Dauvergne, Louise Daly, Alphonse Atacolodjou, interprètes
Lorris Dessard, création musicale et interprète
Mehdi Belhaouane, interprète et co-mise en scène
Péma Filliard, Gwen Jugand, scénographie
Ragnar Chacin, installation vidéo
Bruno Thircuir, texte et mise en scène



Production La fabrique des petites utopies, création 2026

Intentions de mise en scène

Argument et motivation scénique : 6 artistes.

7 artistes ont été sélectionnés par une intelligence artificielle selon des critères précis : leur représentativité, leur maîtrise de la parole, du geste, leur rapport au corps, leur technique, leur philosophie. Ils sont un échantillon, une humanité en miniature. Tous issus du théâtre, car monter sur scène, c'est accepter d'être observé, scruté, jugé.

Mais ils ne sont pas là par choix. Ils sont les cobayes d'une expérience.

En 60 minutes, ces 6 artistes doivent raconter l'humanité, son histoire, ses contradictions, ses élans, ses impasses. Le défi est immense.

Techniques narratives : 6 fragments d'humanité.

Pour cela, ils ne seront pas seuls. Ils auront à leur disposition tous les outils du spectacle vivant d'aujourd'hui : des livres, bien sûr, mais aussi des vidéoprojecteurs, des écrans, de la terre, une table, des marionnettes, du son, des instruments de musique. Tout ce qui permet aujourd'hui de mettre en scène, de raconter autrement, de jouer avec le réel et la fiction.

Comment condenser des millénaires en une heure ? Comment éviter les raccourcis simplistes, les mythes éculés, les vérités toutes faites ? Entre tentative sérieuse et dérive burlesque, ils construiront, détruiront, reformuleront sans cesse, à la recherche d'un récit qui tienne, qui fasse sens.

Un spectacle politique et poétique.

En croisant le théâtre d'objet, la marionnette et la vidéo, nous inviterons le public à redécouvrir l'humanité dans sa diversité et à questionner son héritage et ses liens avec les peuples autochtones.

Une fresque de notre folle humanité.

Très librement inspirée de l'essai *Sapiens, une brève histoire de l'Humanité* de Yuval Noah Harari, ce spectacle, au croisement du théâtre, de l'anthropologie et de la philosophie, sera enrichi par des interventions vidéos convoquant la trajectoire et la présence actuelle des peuples autochtones.

Une expérimentation à vue.

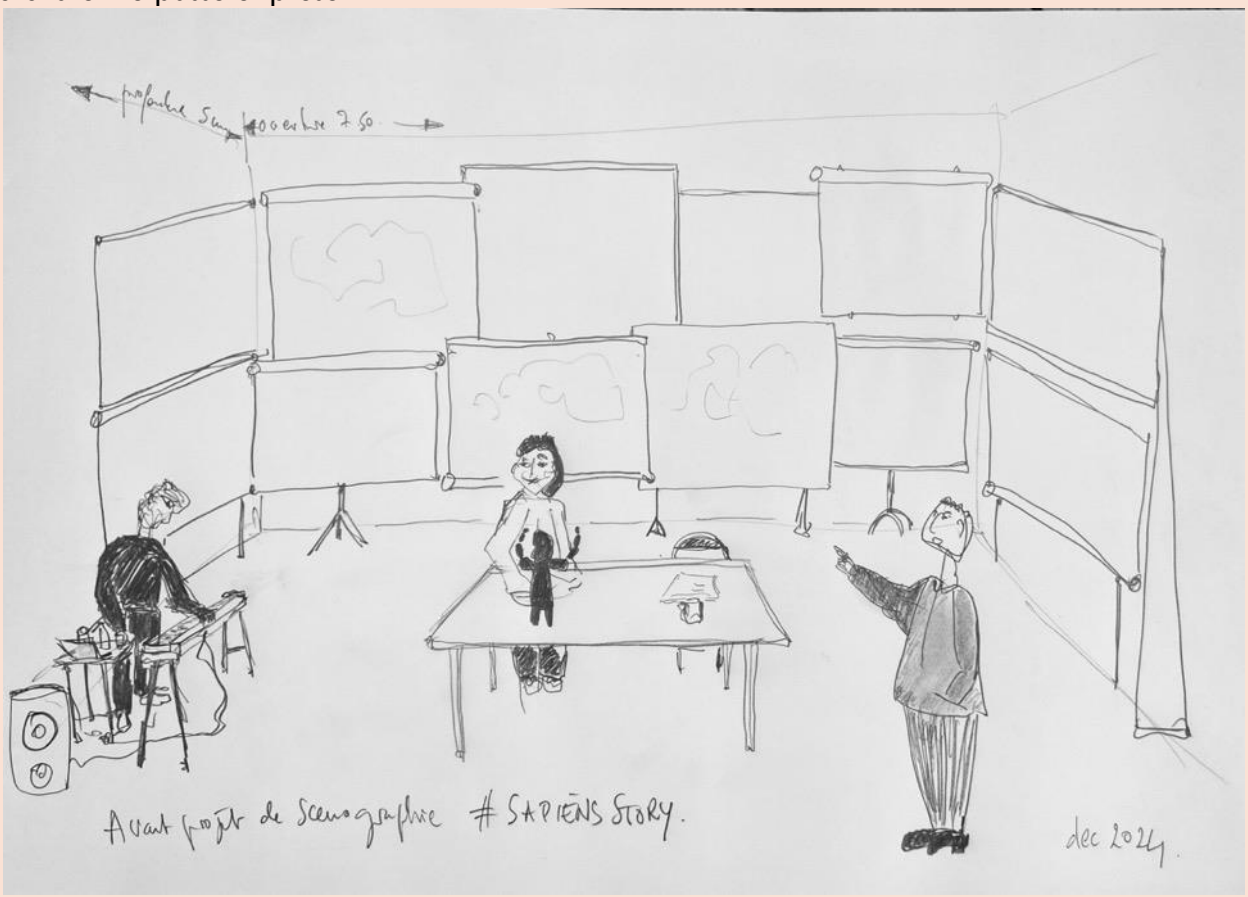
Au centre de l'espace de jeu, une grande table d'expérimentation, autour, sept artistes.
Ils se demandent comment nous en sommes arrivés là.
Comment Homo-Sapiens-Sapiens en est là. Comment l'espèce « sage-sage » a réussi l'exploit d'être à deux secondes de l'autodestruction.
6 artistes sélectionnés par une IA, une Intelligence Artistique, enfin, ce qu'il en reste.
12 expériences scéniques pour analyser ce qui a glissé : comment en 12 coups de dés, comment en 12.000 ans, nous sommes au bord du monde viable, soutenable.

Sapiens Story, un dialogue.

Et comme un contre-pied, les projections vidéo vont évoquer la présence, les gestes et la culture des peuples autochtones, nous inviter à la rencontre des Muila d'Angola, et interroger notre regard sur ces peuples en dialogue permanent avec le monde, le ciel, la terre et les plantes.

Sapiens Story donne la parole à ceux dont les voix ne figurent pas dans les grands récits historiques. À travers des objets, des masques et des marionnettes, les 7 artistes racontent les grands cycles de l'histoire humaine, invitant le public à interroger les choix de notre espèce.

Sapiens Story est bien plus qu'un spectacle hybride, c'est un pont vibrant entre l'individuel et le collectif, un dialogue vivant entre forces ancestrales et réalités contemporaines. Cette expérience immersive, poétique et audiovisuelle invite chaque spectateur à explorer ses racines et à imaginer son avenir. En revisitant les origines de l'humanité en Afrique, elle met en lumière les racines africaines de l'Homo Sapiens, célébrant le lien profond entre passé et présent.



Esquisse de scénographie, B. Thircuir

Les 12 tableaux de *Sapiens Story*
Un dialogue poétique épris d'espoir

1. Révolution cognitive

Les anthropologues occidentaux définissent la parole, le langage comme la spécificité de Sapiens, ce langage qui tisse les mythes et bâtit les ponts. Chez les peuples autochtones, comme les Muila, chaque mot, chaque récit est enraciné dans l'environnement, et connecté à des mythes et légendes ; leurs récits sont comme les paysages de leur terre, changeants, liés à ce qui les entoure. Ils dialoguent avec l'écorce et la pluie.

2. Invention de la fiction

Les "fictions collectives" que propose le chercheur Harari telles les nations, les religions, sont étrangères aux Muila. Pour eux, chaque histoire est tissée de chair et de terre, un écho vivant de leur environnement immédiat. Ils se relient à ce qui est là, tangible et vrai, créant des récits vivants, leur part d'universalité.

3. Révolution agricole

L'histoire de l'humanité décrit la révolution agricole comme une conquête de l'homme sur la nature. Harari rappelle que c'est aussi le début d'une forme d'aliénation, rejoignant ici les Muila qui ne pensent pas devoir conquérir la nature, encore moins s'en défendre. La terre, pour eux, est une entité sacrée, un miroir des âmes qui marchent dessus. Semer est un rituel, une prière, non une possession. Là où Sapiens a choisi de s'installer et de dominer, les Muila restent en dialogue, en mouvement perpétuel avec la terre.

4. Montée des empires

L'histoire de « l'homme moderne » est faite d'empires et de conquêtes ; pour les peuples autochtones, les empires ont été un fardeau impensable. Les empires ont tracé des frontières, des limites abstraites pour ces peuples, un terrible irrespect. Comprendre que le monde est un cercle sans centre, un espace commun où le pouvoir pourrait être fluide, partagé.

5. Diffusion des religions universelles

Là où les grandes religions veulent une unité par le dogme, et sont prêtes à s'entretuer au nom de leurs dieux uniques, de nombreux peuples prient la forêt, l'air, et les rivières, des entités bien plus proches. La "vérité universelle" de Sapiens leur paraît lointaine, étrangère. Leur foi est dans la terre qui respire sous leurs pieds, dans les cieux au-dessus de leur tête, dans l'âme des ancêtres qui les entourent.

6. Invention de la monnaie

La monnaie est parfois présentée comme un nouveau langage universel ; une révolution sensationnelle, un lien entre les cultures et les sociétés. Elle est sans valeur pour les Muila. Pour eux, les échanges sont des histoires, des liens tissés entre les gens. Le troc est simple, vital, une danse entre ceux qui se font confiance. La monnaie, abstraite et impersonnelle, vide de son, de forme, de vie, n'est qu'un écho lointain d'un monde désincarné.

7. Révolution scientifique

Sapiens scrute, dissèque ; il observe le monde en fragments. Les peuples autochtones voient en chaque arbre, une forêt en miniature, en chaque rivière un monde en soi. La science sans spiritualité leur semble incomplète, aride, car chaque découverte, chaque observation est, pour eux, sacrée, source de méditation.

8. Expansion coloniale

Pour Harari, l'expansion coloniale est un mouvement logique des sociétés. Pour les peuples d'Afrique, d'Amérique, ce sont de douloureux souvenirs de dépossession. Leurs mondes ont été découpés, redéfinis par ceux qui n'ont pas voulu voir sa profondeur. Ce qui était sacré est devenu, entre les mains des colons, matière inerte, exploitable. Ils portent cette mémoire de la terre profanée, arrachée à son histoire.



Résidence 2024, Teatro Elinga, Luanda

9. Essor du capitalisme

La plupart des économistes voit dans le capitalisme un moteur d'innovation et des progrès, au pire un moindre mal. Les sociétés qui vivent loin de la culture moderne dominante n'y voient, elles, qu'un rythme frénétique, déconnecté des saisons et du cycle de la vie. Pour elles, accumuler n'a pas de sens, l'exploitation de la nature est un suicide. Le capitalisme leur paraît une folie, une course éperdue vers le vide, dans un monde fragile et fort en même temps.

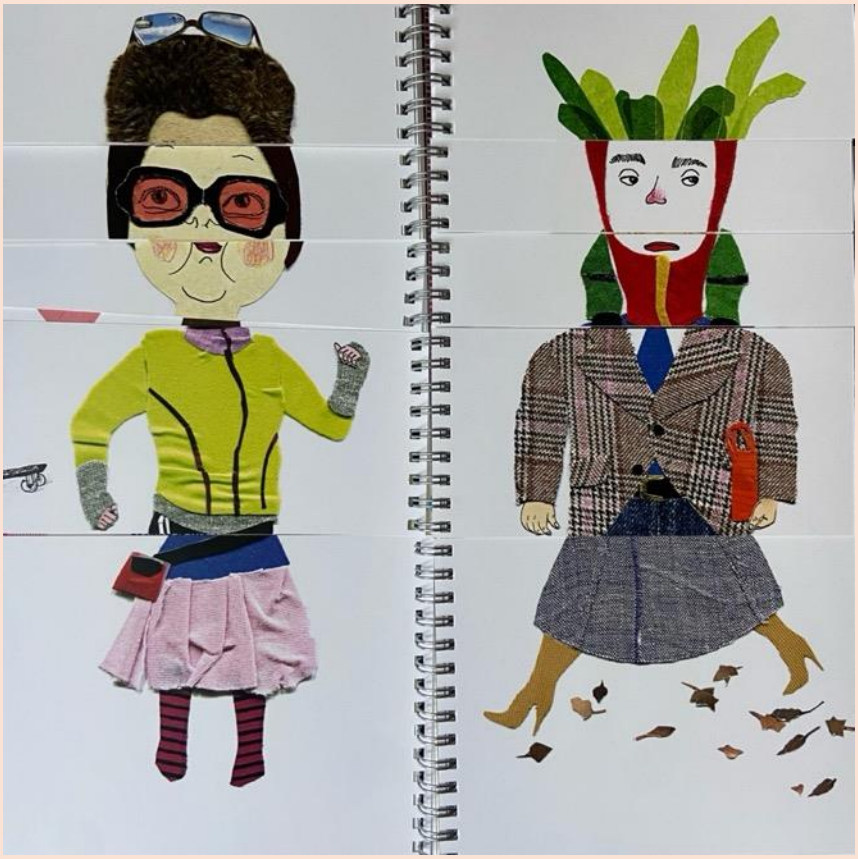
10. Révolution industrielle

La machine a remplacé la main, l'usine a remplacé la nature. Mais pour de nombreuses sociétés dites autochtones, la nature reste encore et toujours une alliée, non une ressource. L'industrialisation leur paraît destructrice, aveugle, brisant le lien sacré entre l'homme et la nature, où chaque être vivant doit préserver l'équilibre.

11. Montée des idéologies modernes

Communisme, fascisme, libéralisme : autant d'idées qui divisent et opposent. Le monde des Muila, lui, est plus collectif, inclusif, basé sur la solidarité et le respect mutuel. Les idéologies modernes leur semblent des filets invisibles qui emprisonnent la liberté de l'âme.

12. Technologies de l'information et biotechnologie



Aujourd'hui Sapiens-Sapiens s'aventure au-delà de lui-même : il dialogue avec des intelligences artificielles, dans les réseaux virtuels. Pour les peuples des forêts et des déserts, cette transformation n'est même pas envisageable. Ces sociétés tentent de ne pas perdre l'essence de leurs relations au vivant qui les entoure malgré la modernité qui grignote toujours davantage leurs espaces de vie.

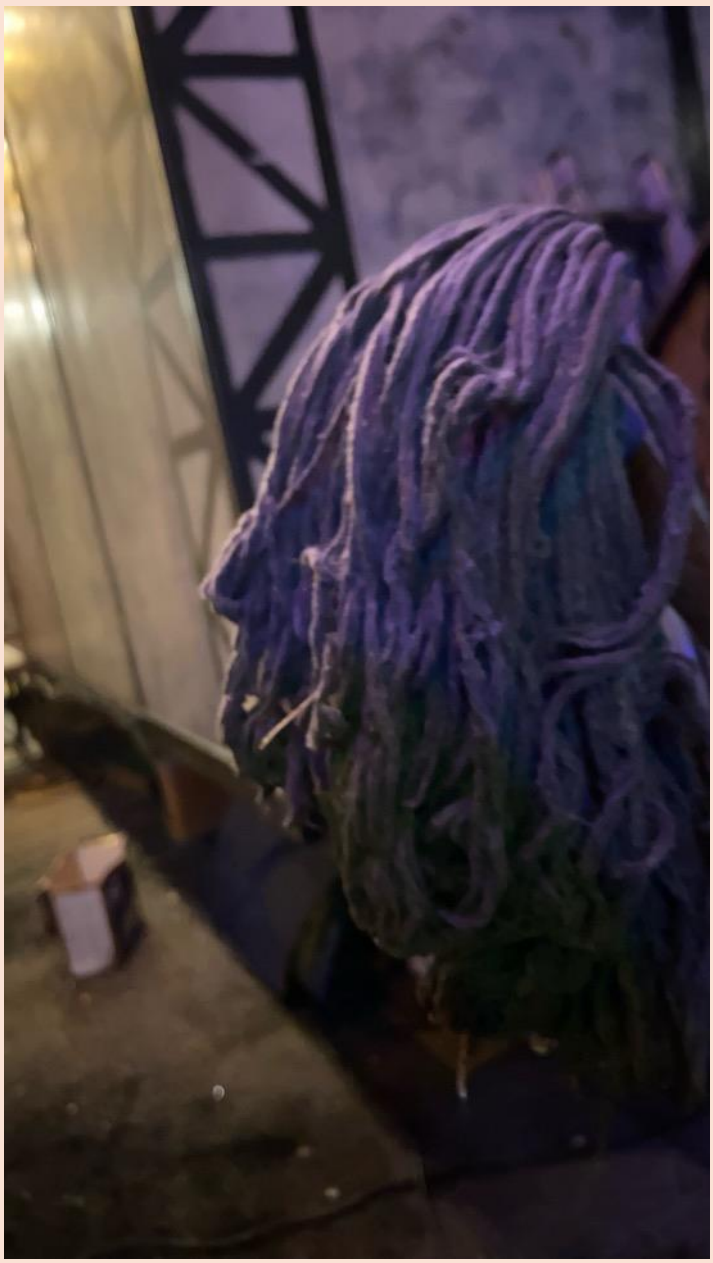
Pour eux, nous, qu'est-ce donc qu'être humain, aux côtés de tous les autres êtres vivants, de la nature ?
La technologie pourrait être l'ultime rupture avec le sacré, un abandon de ce qui fait battre la vie dans chaque cellule, chaque souffle partagé avec la terre. Il ne nous reste plus qu'une seule chose à faire : raconter, juste avec nos bouches, nos mots, un peu d'argile, du papier plié, finir par éteindre les écrans.

Le théâtre d'objet et la poétique visuelle du numérique

Dans **Sapiens Story**, le théâtre d'objet devient un espace de révélation, où la matière brute se métamorphose en symboles vivants.

Cette grande table centrale, épurée et ouverte, est le creuset où les objets, nés sous les yeux du public, deviennent messagers d'un récit collectif. Façonnés dans le présent par des mains nues, bois, métal et tissus prennent des formes imprévues, incarnant à la fois les mythes ancestraux et les inventions humaines. Cette création "à vue" ancre chaque scène dans une matérialité tangible et éphémère, où chaque geste laisse une empreinte.

Les projections vidéos de Ragnar Chacín et Mélanie Mélot enveloppent la scène, convoquant des visages, des corps et des paysages des peuples autochtones – tels les Muila d'Angola – qui deviennent des témoins invisibles, dialoguant avec les objets et les acteurs.



La vidéo agit ici non comme un fond statique, mais comme un souffle visuel qui fait vibrer l'espace et les objets eux-mêmes, tels des échos vivants des récits.

Cette fusion entre l'objet sculpté et la vidéo nous transporte dans une dimension poétique où les frontières entre les mondes anciens et contemporains s'estompent.

Le contraste entre la nature brute des vidéos et l'intimité de la table sur scène reflète deux dimensions de l'expérience humaine, le paysage angolais incarne les forces ancestrales, tandis que la table symbolise réflexion et transmission. Les gestes des artistes, dialoguent avec les projections vidéos, tissant un lien visuel et émotionnel entre corps et esprit, tangible et intangible.

L'installation vidéo explore la dualité entre images abstraites captées hors scène et celles des actions sur le plateau. Elle tisse des liens entre deux univers qui se croisent et se complètent, les paysages naturels et urbains de l'Angola et l'intimité d'une table, où les comédiens dialoguent, créant une expérience sensorielle unique.

Une première couche vidéo capte en direct les performances des comédiens, où les images interagissent et se fragmentent pour offrir des perspectives variées de l'action scénique, tandis qu'une seconde couche vidéo intègre des images des paysages naturels et urbains de l'Angola contemporain. Elle explore aussi les paysages majestueux des terres des Muila, et plonge dans leurs récits. Une femme, comédienne ou danseuse, y évolue, ses mouvements tissant un lien entre tradition et modernité.



Cette femme marche, incarnant un lien intime à cette terre, un lien à travers les temps. Portée par une pulsation de blues, sa marche est un rituel d'endurance et un acte d'exploration et de création.

La diffusion audiovisuelle mêlera scènes de marche dans les paysages angolais, gros plans de visages et détails des corps, témoins de cette terre africaine. Inspirée des motifs tracés dans le sable, elle explorera leur rôle dans la transmission universelle des croyances et leur lien avec la nature. Objets du quotidien et traditions locales seront sublimés, révélant la richesse vibrante de la mosaïque humaine et culturelle angolaise dans un voyage visuel poétique et symbolique.

Planning des résidences de création

Les différentes résidences que nous mènerons pour ***Sapiens Story*** nous permettront d'explorer et d'affiner notre démarche. Ce spectacle ne sera pas ethnographique, ni une réflexion philosophique, mais bien un véritable moment de théâtre, au sens premier du terme : un instant de vie partagée où se croisent diverses techniques narratives pour donner naissance à un objet scénique global.

La marionnette, le jeu des acteurs, la musique et la vidéo tenteront de tisser un récit accessible, ludique et, surtout, drôle. Comme si l'humour était peut-être le seul moyen de faire humanité et de ne pas désespérer. Dans cette perspective, nous prendrons garde à ne pas tomber dans la tentation d'une vision naïve et idéalisée qui érigerait les peuples autochtones en gardiens d'une sagesse intemporelle. Une telle approche risquerait d'aplanir la complexité de leurs réalités actuelles et de masquer la diversité de leurs cultures.

Sur scène, la présence des récits et traditions passera par le prisme de la vidéo et du travail des marionnettistes. Cette médiation nous aidera à transmettre leur richesse tout en évitant l'écueil de l'appropriation culturelle.



Conscients que l'absence d'une implication directe des communautés concernées pourrait prêter à confusion, nous nous attacherons à aborder ces récits avec justesse, en assumant notre rôle d'artisans du théâtre plutôt que d'interprètes d'une mémoire qui n'est pas la nôtre.

Enfin, nous nous garderons de généraliser les responsabilités humaines dans les crises actuelles. Si l'histoire de l'humanité est un enchevêtrement de destins, il serait trompeur de diluer le rôle dominant des sociétés industrialisées dans l'exploitation des ressources et les déséquilibres écologiques. Là encore, nous éviterons de céder à une lecture simpliste des événements, en veillant à proposer une mise en perspective qui laisse toute sa place aux nuances et aux contradictions.

Notre ambition est de créer un théâtre qui interroge sans enfermer, qui éclaire sans figer, et qui, par le rire, puisse mieux donner à penser.

Planning prévisionnel

Début juin 2025

4 jours de réécriture et improvisations collectives et nouvelles perceptives, CTEAC Beaujolais

Juillet 2025 : improvisations et réécriture

5 jours, résidence en camion-théâtre, Saint-Pierre-de-Chartreuse (Leader)

Octobre 2025 : mise en jeu/son

5 jours, résidence conventionnée triennale, Avant Pays Savoyard

Janvier 2026 (sous réserve) : répétition et essais vidéo

5 jours de résidence à la Cité scolaire Stendhal, Grenoble

Mars 2026 : recherches scènes expérimentales.

5 jours de résidence à la Cité scolaire Stendhal, Grenoble

Du 6 Avril au 18 avril 2026: répétitions générales

11 jours de résidence au théâtre de la Grenette (Belleville-en-Beaujolais).



Atelier Centro Cultural Anim'Art, Cazenga

Équipe artistique, Bio courte

Bruno Thircuir, auteur et metteur en scène

Fondateur de La Fabrique des petites utopies, Bruno explore depuis 2000 un théâtre itinérant, en inventant le concept de camion-théâtre et en fusionnant théâtre, marionnette, cirque et vidéo.

Mehdi Belhaouane, metteur en scène et comédien

Scientifique devenu acteur, Mehdi collabore avec des figures comme Serge Tranvouez et Robin Renucci, explorant le théâtre classique et contemporain.

Bettina Dauvergne, comédienne

Formée à Arts-en-scène à Lyon, Bettina est également chanteuse, danseuse et flûtiste, offrant une polyvalence artistique unique qui enrichit chaque production.

Lorris Dessard, comédien

Lorris a travaillé aux côtés de metteurs en scène reconnus et dirige aujourd'hui la compagnie amateur *L'air de rien*, où il explore l'œuvre de Pommerat et Tchekhov.

Louise Daly, Comédienne

Imprégnée de théâtre de rue dès son plus jeune âge, Louise s'est formée à Arts-en-scène et collabore avec plusieurs compagnies dans le Rhône et l'Ouest de la France.

Alphonse Atacolodjou, comédien

Originaire du Bénin, Alphonse est l'un des membres fondateurs de La Fabrique des petites utopies. Décrit comme un "sorcier de la scène", il donne vie à tout objet qu'il manipule, marquant chaque production de sa présence intense et transformative, comme dans *Monstres et Saltimbanques* et *Rue des voleurs*.

Ragnar Chacín, recherche image et vidéo

Artiste visuel franco-vénézuélien, Ragnar combine photographie, vidéo et installation, pour explorer réalités sociales contemporaines et enjeux écologiques, avec une attention particulière à la représentation du corps dans une esthétique immersive.

Mélanie Mélot, recherche image et vidéo

Vidéaste et réalisatrice, Mélanie Mélot est spécialisée dans la représentation des femmes au sein des sociétés autochtones. Son travail documentaire et artistique s'intéresse aux traditions, aux récits et à la transmission culturelle.

Informations financières et techniques



Dimensions minimales du plateau : 8 m d'ouverture x 5 m de profondeur

Durée : 60 minutes, précisément. **Jauge optimale :** 180 spectateurs

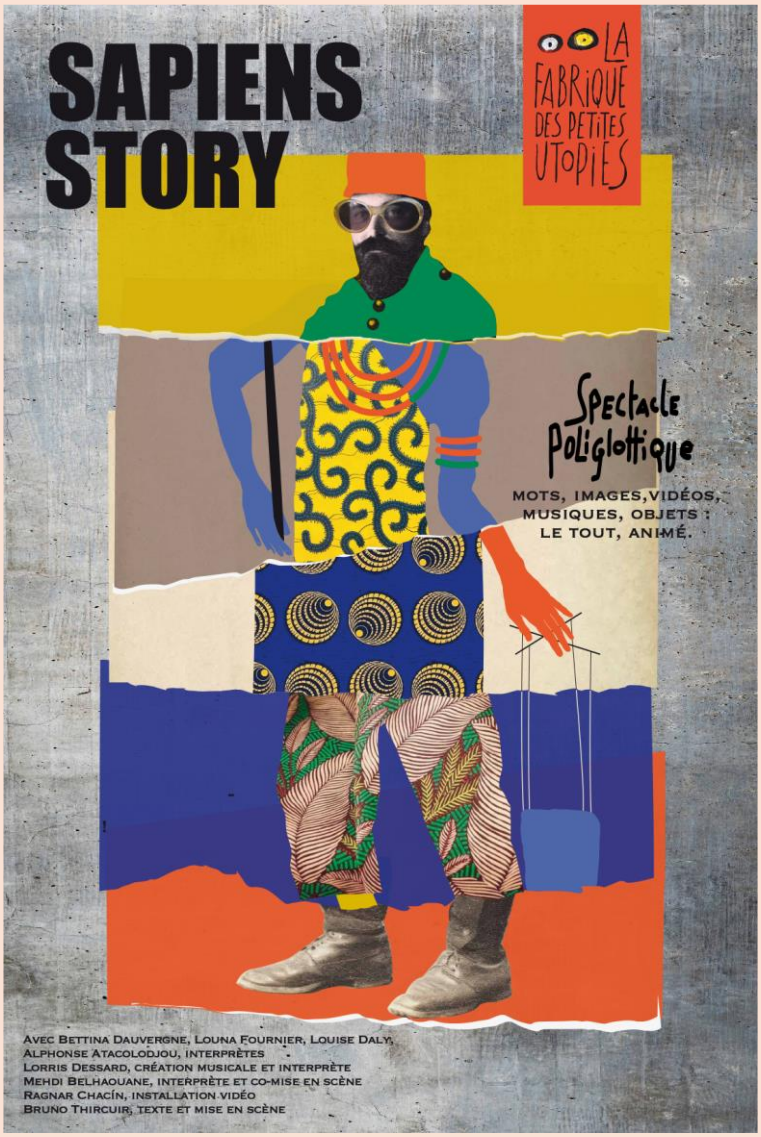
À partir de 9 ans… sauf pour les enfants très brillants, notamment les vôtres

Autonomie technique :
- Lors de la diffusion en camion-théâtre, les artistes sont entièrement autonomes pour l'installation du décor, des objets et de leurs marionnettes.
- Lorsque nous jouons dans un théâtre équipé, nous apprécions d'être accueillis par un régisseur son et un régisseur lumière pour deux services de quatre heures. Cette assistance permet d'adapter efficacement le dispositif sonore et lumineux aux spécificités de chaque lieu.
- À l'issue des dernières résidences, un plan de feu lumière et notice de l'installation sonore seront fournis.

Conditions financières :
- 3000 € HT pour la première représentation, un montant qui garantit une rémunération digne des artistes et contribue, bien que modestement, à l'amortissement de la production.
- Tarif dégressif au-delà d'une représentation :
  - 2500 € HT la 2ème représentation
  - 2300 € HT la 3ème représentation
  - 2000 € HT à partir de la 4ème représentation
- Nous avons à cœur de nous adapter aux réalités des lieux qui nous accueillent. En plus du spectacle, nous offrons un « bord plateau » et notre joie de partager ce moment avec vous !

Transport : Au départ de Lyon pour un véhicule de six places, et au départ de Grenoble pour le transport du décor dans un petit véhicule utilitaire. Il faut envisager des coûts de transport à 1,20 euros du kilomètre, tout cela est à titre indicatif, nous travaillons ensemble des devis précis.

Contacts



BRUNO THIRCUIR
Directeur artistique et metteur en scène
thircuir.bruno@petitesutopies.com
+33 6 64 83 22 16

JULIE PIERRON
Chargée d'administration
gestion.fabrique@petitesutopies.com
+33 6 88 58 35 14

ALPHONSE ATACOLODJOU
Artiste et régisseur général
regie.fabrique@petitesutopies.com
+33 7 54 32 51 71

La Fabrique des petites utopies est conventionnée par la Région Auvergne Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

La Fabrique est associée sur de nombreux territoires. Elle est en convention CTEAC sur le territoire Saône-Beaujolais notamment.

La fabrique des petites utopies
49 rue des Eaux Claires
38100 Grenoble
www.petitesutopies.com